



L'ANACR Charente, dont il était vice-président, évoque ici le passé de résistant et de passeur de mémoire de Pierre Laurier, décédé le 16 janvier 2024, à l'âge de 100 ans.

Pierre Laurier jouait un rôle actif dans la transmission de la mémoire de la Résistance. Il apportait son témoignage auprès des jeunes, au Musée de la Résistance d'Angoulême, dans les établissements scolaires, sur les

lieux de mémoire de la Résistance. Il était toujours présent aux cérémonies associées à la Résistance et la libération de la Charente.

Né le 9 août 1923 à La Couronne, il passe son enfance dans cette ville. Adolescent, il y trouve un emploi d'ouvrier en mécanique. La France est occupée et les installations industrielles de la Couronne sont réquisitionnées pour l'effort de guerre allemand. Les difficultés de ravitaillement, l'obligation de loger des réfugiés dans l'appartement familial, la suppression des libertés même les plus élémentaires comme celle de circuler ou de se réunir, rendent vite la situation insupportable. Il faut agir. C'est grâce à ses copains du foot que Pierre Laurier est mis en contact avec la Résistance.

Au cours de l'été 1944, il rejoint un petit groupe de réfractaires recrutés dans la région d'Angoulême, qui s'est constitué fin juin en forêt d'Horte. Le groupe rejoint le bois de Piégut, tenu par la Brigade Rac, puis Puycharnaud où est stationnée la Section spéciale de sabotage. Pierre Laurier appartient au Groupe autonome de sabotage, dirigé par René Bernard, alias Lévêque.

Pierre participe aux opérations menées par ces hommes. Ce sont d'abord des missions nocturnes de récupération d'armes, de munitions, d'explosifs reçus lors de parachutages de Londres. Puis ce sont des opérations de sabotage. La résistance armée veut paralyser les axes de communication et en particulier compromettre le repli des troupes allemandes du sud ouest. Le soir de son anniversaire (le 9 août), Pierre et ses camarades font sauter un câble souterrain, en bordure de la Nationale 10, entre La Couronne et Roullet, câble assurant la liaison directe entre Paris et Bordeaux. Quelques jours plus tard, ils renouvellent l'opération à La Touche d'Anais.

Fin août, Pierre Laurier et son groupe sont engagés dans les opérations de libération d'Angoulême. Avec la section spéciale de sabotage et la Brigade Rac, ils participent à l'investissement du chef-lieu du département en agissant sur la partie sud est. Le 25 août Pierre Laurier et son groupe ils attaquent une unité allemande cantonnée au carrefour du bois de la Garenne à Magnac. L'engagement est de courte durée mais d'une extrême violence, il coûte la vie à trois FFI.

Dans l'après-midi du 31 août, les FFI entrent dans les faubourgs d'Angoulême. Les hommes de Rac et les FTP entrent dans la ville vers 20h 30. Le soir, après la mise en place d'un cessez-le-feu, la 4^e compagnie de Rac et le Groupe autonome de sabotage vont à la préfecture de Charente installer Joseph Garnier qui devient officiellement à compter du 1^{er} septembre, « chargé des fonctions préfectorales ».

C'est Pierre Laurier et son groupe qui investissent la préfecture.

Pierre Laurier signe un engagement pour la durée de la guerre dans l'armée française reconstituée à partir des divers groupements issus de la Résistance. Il est envoyé sur le front de La Rochelle où il reste jusqu'à la fin de la guerre. Là, dans son poste avancé à Yves, près de Châtelailon, sur une colline en bordure de la route et de la voie ferrée reliant La Rochelle et Rochefort, Pierre Laurier et ses camarades subissent une forte attaque des Allemands assiégés, qu'ils parviennent à repousser.

Promu au grade de sergent, Pierre Laurier reçoit une formation de moniteur d'éducation physique au CREPS de Poitiers. Il est ensuite affecté à Compiègne à l'instruction des jeunes recrues. Démobilisé en janvier 1946, il peut enfin retrouver ses parents et son travail à La Couronne.

Telle a été l'action de résistant et de combattant de Pierre, pour laquelle il a obtenu la croix de chevalier de la légion d'honneur, la croix de guerre, la médaille commémorative de la guerre 1939-1945 et la médaille de reconnaissance de la Nation.

Hugues MARQUIS

Adhérent à l'ANACR

De la Charente

